

caché aux yeux de ses habitants. Est-ce que la génération de ce temps-là était plus condamnable que la précédente à laquelle elle était redevable de la vie, est-ce que tout le peuple était pervers, n'y avait-il aucun juste à Jérusalem, pas un seul qui puisse arrêter la colère de Dieu, n'y avait-il aucun homme pieux parmi tous ceux aux yeux desquels le salut était caché? Et si un tel homme existait, alors aucune porte n'était-elle ouverte pour lui au moment de l'angoisse et de la détresse, lorsque les ennemis l'investissaient de toute part et la serraient partout, aucun ange ne descendait-il pas pour le sauver avant que toutes les portes fussent fermées, n'y eut-il aucun signe à cause de lui? Pourtant, sa destruction avait été fixée. C'était en vain que la ville investie cherchait dans son angoisse à découvrir une issue, l'armée de l'ennemi la serrait dans une forte étreinte et personne n'échappait, et le ciel fut fermé et aucun ange ne fut dépêché, sauf l'ange exterminateur qui brandissait son épée au-dessus de la ville. La génération de cette époque-là devait expier la faute commise par le peuple, chaque élément particulier de la génération devait expier la faute de cette génération-là. Le juste doit-il donc souffrir avec l'injuste? Est-ce cela la jalousie de Dieu (184), de punir l'iniquité des pères sur les enfants, sur la troisième et sur la quatrième génération, de façon à punir, non les pères, mais les enfants? Que faudrait-il répondre? Devrions-nous dire que vingt siècles bientôt se sont écoulés depuis ces jours-là, que le monde n'avait jamais auparavant vu une telle horreur et n'en verra probablement plus jamais? nous remercions Dieu parce que nous vivons en paix et en sécurité et parce que les cris d'angoisse de ces jours-là ne résonnent que faiblement dans nos oreilles, nous voulons espérer et croire que nos jours et ceux de nos enfants se passeront en silence, sans être affectés par les tempêtes de l'existence! Nous ne sentons pas en nous la force qui nous permet de penser à ces choses-là, mais nous voulons remercier Dieu de ne pas être ainsi éprouvés. Peut-on s'imaginer des propos plus lâches et plus désolés que ceux-là? A-t-on donc expliqué ce qui ne se laisse pas expliquer en disant: cela n'a eu lieu qu'une seule fois dans le monde? L'inexplicable, n'est-ce pas que cela ait eu lieu? Et que cela ait eu lieu, n'est-ce pas capable de rendre toute autre chose inexplicable, même ce qui se laisse expliquer? S'il arrivait une fois dans le monde que les conditions humaines fussent essentiellement différentes de ce qu'elles sont partout ailleurs, quelle garantie existe-t-il alors que cela ne puisse pas se renouveler, quelle garantie que cela fût la vérité et que ce qui arrive généralement ne soit pas la contre-vérité? Ou bien, est-ce une preuve de la vérité qu'une chose se produise le plus souvent? Et, après tout, ce dont cette époque-là fut le témoin, ne se renouvellera-t-il vraiment plus? N'est-ce pas un fait que nous connaissons tous par expérience, que ce qui se produit en grand se produit également en plus petit? « Pensez-vous », dit le Christ, « que ces Galiléens (185), dont Pilate avait fait couler le sang, fussent de plus grands pécheurs que tous les (autres) Galiléens, pour avoir souffert de la sorte? Ou bien ces dix-huit, sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous que leur dette fût plus grande

que celle de tous les (autres) hommes qui habitent à Jérusalem »? Quelques-uns de ces Galiléens ne furent donc pas de plus grands pécheurs que d'autres hommes, ces dix-huit ne furent pas de plus grands coupables que d'autres hommes qui habitaient Jérusalem — et, malgré cela, les innocents partageaient le lot des coupables. C'était une fatalité, diras-tu peut-être, et non pas une punition; mais la désolation de Jérusalem était une punition et elle frappait les innocents aussi cruellement que les coupables. C'est pourquoi tu ne veux pas t'inquiéter toi-même en réfléchissant à ces choses-là; car tu peux comprendre qu'un homme peut avoir des revers et des souffrances et que ceux-ci, comme la pluie, tombent sur les bons aussi bien que sur les mauvais, mais appeler cela une punition!... Et pourtant, l'Écriture le décrit ainsi. Mais alors le lot du juste est égal à celui des injustes, alors la crainte de Dieu ne contient aucune promesse pour cette vie-ci; alors toute pensée édifiante, qui autrefois te rendait si riche de courage et de confiance, est une illusion, un mirage auquel croit l'enfant, auquel l'adolescent aspire, mais dans lequel les gens un peu plus âgés ne trouvent aucune bénédiction, seulement de la moquerie et du scandale? Pourtant, cette pensée te révolte, elle ne peut pas et elle ne doit pas prendre le pouvoir de te tromper, elle ne doit pas être capable d'émuquer ton âme. Tu veux aimer la justice, tu veux la rendre tôt et tard et, même si elle n'offre aucune récompense, tu veux la rendre, tu sens qu'il se trouve en elle une exigence qui un jour sera sûrement accomplie; tu ne veux pas te laisser aller à la lassitude et ensuite comprendre que la justice contenait des promesses, mais que tu t'en es exclu toi-même en ne rendant pas la justice. Tu ne veux pas lutter avec les hommes, c'est avec Dieu que tu veux lutter (186) et Le retenir pour qu'il ne t'échappe pas sans te bénir! Cependant, l'Écriture dit: Tu ne dois pas te battre contre le Tout-Puissant (187). N'est-ce pas ce que tu fais? Est-ce que cela, encore une fois, sont des propos désespérés, l'Écriture Sainte n'a-t-elle été donnée aux hommes que pour les humilier, pour les anéantir? Nullement! Lorsqu'il est dit que tu ne dois pas te battre contre Dieu, cela veut dire que tu ne dois pas vouloir avoir raison contre Dieu, c'est seulement en comprenant que tu as tort que tu peux ainsi te battre contre Lui. Oui, c'est cela ce que tu dois vouloir toi-même. Lorsque ainsi il t'est défendu de te battre contre Dieu, ta perfection est désignée par cela et il n'est pas du tout dit que tu sois un être inférieur n'ayant aucune importance pour Lui. Le moineau tombe à terre, il a en quelque sorte raison contre Dieu, le lis se fane, il a en quelque sorte raison contre Dieu, il n'y a que l'homme qui a tort, à lui seul a été réservé ce qui a été refusé à toute autre chose: avoir tort contre Dieu. Devrais-je parler autrement, devrais-je te rappeler une sagesse que tu as bien souvent appris à connaître, une sagesse qui, à assez bon compte, sait tout expliquer sans faire de tort ni à Dieu ni aux hommes: l'homme, dit-elle, est un être fragile, il serait absurde de la part de Dieu de demander l'impossible de lui, mais faites ce que vous pouvez faire, et si même on est parfois un peu négligent, Dieu n'oubliera jamais que nous sommes des êtres faibles et imparfaits.